

FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX : FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION



AXE 1 : LA DIMENSION POLITIQUE DE LA GUERRE : DES CONFLITS INTERETATQUES AUX ENJEUX TRANSNATIONAUX

L'adjectif « **politique** » caractérise ce **qui concerne les affaires publiques, le gouvernement** selon l'*Encyclopédie Universalis*. De manière plus générale, la politique rassemble **tout ce qui relève du pouvoir, de sa conquête, de son exercice, de la meilleure manière de l'exercer** (réflexion de la science politique), etc.

Cet axe suggère que la guerre a toujours une dimension politique, bien qu'elle ait évolué dans ses formes (interétatique/transnational) et espaces de déploiement (2 Etats ou bien plus).

Ainsi dire que la guerre a une dimension politique revient à penser qu'elle est toujours plus ou moins liée au pouvoir.

- Cela semble logique pour une **guerre interétatique**, c'est-à-dire une **guerre entre des Etats, donc entre deux gouvernements qui engagent leurs pays, leurs armées nationales, dans un conflit armé**.
- [Dans une **guerre intraétatique**, guerre à l'intérieur d'un pays, **le pouvoir est toujours impliqué, qu'il soit remis en cause par un groupe d'opposants ou qu'il doive faire l'arbitre et ramener l'ordre....** Mais cette dimension semble hors-sujet dans cet axe]
- Dans les **conflits transnationaux**, dont les enjeux dépassent les frontières d'un pays (comme le terrorisme islamique par exemple), les **gouvernements sont forcément impliqués : ils peuvent être attaqués et sont forcés de réagir, ils peuvent être préservés et doivent faire le choix de s'impliquer ou au contraire de laisser faire, voire de soutenir le mouvement terroriste**.

Il apparaît donc bien que la guerre, intrinsèquement, relève de la politique, sollicite le pouvoir en place, de manière directe le plus souvent, et parfois indirecte.

Problématique : En quoi toutes les guerres comportent-elles un enjeu politique et dans quelle mesure cette dimension politique a-t-elle évolué avec le temps, en fonction de l'évolution des formes de conflits et des formes de pouvoir ?

Les États parviennent-ils encore à encadrer les conflits ?

Par ailleurs, à la lecture des jalons, il semble que le programme propose une problématique secondaire : **est-ce que la conception de la guerre théorisée par Clausewitz, un officier prussien du début du XIXe s., s'applique à tous les conflits depuis la guerre de 7 ans jusqu'aux « guerres irrégulières » d'Al-Qaïda et Daech ?**

Sources : Je tiens à remercier des collègues dont les cours m'ont bien aidée à forger le mien en ces temps de « sprint pédagogique » : Anne-Leonne Dandurand (lycée Saint-Genès de Bordeaux), Yann Bouvier ([site](#)), et le collègue anonyme à l'origine de ce travail : [site](#)

+ Fiche EDUSCOL

I. La guerre « classique » des Temps modernes (XVIIe-XVIIIe s.)

A. La transformation de la guerre avec la construction des Etats modernes

L'historiographie s'entend pour qualifier de « **révolution militaire** » les transformations qu'ont subies les guerres à la **charnière du Moyen Age et des Temps Modernes**. Toutes ces modifications ont notamment été décrites par **Geoffrey PARKER** dans *La révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident*. La révolution militaire se caractérise par :

- la **croissance importante des effectifs des armées**,
 - la prépondérance de l'infanterie sur la cavalerie,
 - la **place importante des armes à feu** (la puissance de feu est désormais maîtresse de la bataille) et les modifications dans les systèmes de défense induits (cf. Vauban),
 - la **formation des soldats** qui se professionnalisent.
- ⇒ Tout cela conduit à l'**augmentation du coût de la guerre** et des **armées qui tendent à devenir permanentes...** et à une **transformation de la fiscalité** contrainte de s'adapter pour faire face à ces dépenses. Les impôts deviennent permanents également.

L'historien Brian M. DOWNING insiste quant à lui sur le **lien entre révolution militaire et construction de l'Etat moderne** : selon lui, **la guerre et la « révolution militaire » sont les principales responsables des changements politiques intervenus en Europe**. En effet, elles conduisent à une rupture avec l'organisation décentralisée des armées féodales et une rupture avec les modes de financement traditionnels (le roi devait jusque-là vivre de son domaine ; avec une armée étatique, l'ensemble du royaume doit contribuer). **Il est maintenant nécessaire d'avoir un gouvernement capable de mettre en place des organismes chargés de rassembler et contrôler les soldats de plus en plus nombreux (forme de conscription), de monopoliser les ressources du territoire, d'intervenir dans l'économie (fiscalité)**. Cet Etat « moderne » entre forcément en contradiction avec toutes les formes de gouvernement local et d'autorité décentralisée qui régnaient au Moyen Age. Downing conclut que la **révolution militaire suppose la mise en place d'un « absolutisme militaro-bureaucratique »**.

Au-delà des critiques qu'ont suscitées ces deux thèses, il est important de **retenir la transformation de la guerre à l'époque moderne et son lien avec la construction d'un Etat moderne centralisateur et bureaucratique. Les rois sont désormais les chefs d'armées étatiques permanentes et professionnelles qui peuvent les utiliser pour mener leur politique.**

En savoir plus : article historiographique très intéressant de Joël Cornette « La révolution militaire et l'Etat moderne » paru dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1994, 41-4 : https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1994_num_41_4_1748

B. Clausewitz, un théoricien de la guerre

Clausewitz est né en 1780 à Burg, dans une famille de petits fonctionnaires. Depuis le règne de Frédéric II (1740-1786), l'armée prussienne, avec sa discipline de fer, fait la gloire de la Prusse. Le jeune garçon n'a guère le temps de faire des études poussées : il devient cadet (élève-officier et porte-enseigne) à 12 ans et dès l'année suivante, en 1793, participe au siège de Mayence, occupée par les Français. La Prusse se retire du conflit en 1795.

Pendant une dizaine d'années, Clausewitz peut prendre le temps de graver les échelons et multiplier les lectures. Il se fait remarquer par l'étoile montante de l'armée prussienne, Gerhard von Scharnhorst, dont il suit les cours. Ce général, qui accorde une grande importance à l'Histoire, s'appuie, pour enseigner la stratégie, sur des exemples de campagnes célèbres. Cette instruction va permettre ainsi à Clausewitz de rencontrer les milieux culturels les plus importants d'Europe, où se croisent l'idéalisme de Kant et le tourbillon d'idées qui annonce le romantisme.

Pendant ce temps, Napoléon devient le héros d'une partie de l'Europe. Il incarne la nouvelle manière de faire la guerre, reposant sur la vitesse de mouvement et la bataille décisive : sa campagne de 1805, qui le mène de Boulogne à Austerlitz, devient un modèle du genre. Mais la Prusse est à son tour battue l'année suivante à Iéna et Auerstaedt. Clausewitz prend part à la bataille d'Auerstaedt et se fait remarquer par son courage, malgré le désastre. Il doit ensuite accompagner à contrecœur pendant un an le prince Auguste de Prusse, interné en France.

De retour en Prusse, c'est une toute autre tâche qui attend Clausewitz : moderniser l'armée, sous la direction de Scharnhorst. Le vieux modèle de Frédéric II a fait son temps et l'armée prussienne renonce aux mercenaires pour devenir une armée nationale. Une milice est créée afin d'avoir un réservoir d'hommes immédiatement mobilisables en cas de conflit. Les anciens officiers, dont l'incompétence a été flagrante en 1806, sont par ailleurs écartés. Un nouveau processus de sélection, qui ne repose plus sur la noblesse, est mis en place. Les officiers doivent apprendre les tactiques de manœuvre qui ont fait le succès des troupes françaises afin de combiner l'effet des différents corps d'armée (infanterie, cavalerie et artillerie). Culture et Histoire sont au cœur de cette nouvelle éducation. Une nouvelle Académie de Guerre est officiellement créée en 1810 : Clausewitz y enseigne.

C'est également au cours de ces années qu'il rédige les premières ébauches de ce qui va devenir son ouvrage *De la Guerre*. Il meurt du choléra en 1831 et son ouvrage, inachevé, est publié par son épouse entre 1832 et 1835.

Source : https://www.herodote.net/Le_theoricien_de_la_guerre_moderne-synthese-2296.php



LA GUERRE EST UN PHENOMENE RELATIONNEL : c'est une des formes que peut prendre la relation entre deux acteurs politiques

« Duel à vaste échelle », la guerre ne peut pas être unilatérale. (2)

DEBUT DE LA GUERRE : l'agressé fait le choix de se défendre par l'usage de la violence

FIN DE LA GUERRE : un des acteurs cesse définitivement de recourir à la violence

Nécessité de l'adhésion populaire

On ne peut pas « gagner la guerre » : c'est un moyen et non une fin

LA GUERRE EST UN OUTIL POLITIQUE : c'est un MOYEN POUR « GAGNER LA RELATION », pour dominer temporairement un rapport de force

(4, 5)

C'est la « continuation de la politique par d'autres moyens » ou mieux « la continuation des relations politiques, avec l'appoint d'autres moyens »

(2)

BUT DE LA GUERRE : **contraindre l'adversaire, par la violence, à exécuter notre volonté.**

LES MOYENS UTILISES : LA GUERRE EST FORCEMENT TOTALE

(5, 6)

➤ Des moyens exceptionnels : la **violence armée** (qui relève de l'art militaire)... sinon, c'est une non-guerre
On peut user de la violence de manière discontinue mais fin de la violence = fin de la guerre

(2)

➤ Des moyens traditionnels de relations entre acteurs qui peuvent se poursuivre en temps de guerre : la **diplomatie, la politique, l'économie**

(5)

L'**art de la guerre** (contrairement à l'art militaire) consiste précisément à savoir utiliser tous ces moyens de manière intelligente et complémentaire pour « gagner la relation »

DES GUERRES DIFFERENTES SELON LES ACTEURS IMPLIQUES

- **Conflits interétatiques** : entre 2 Etats
- **Guerre civile** : à l'intérieur d'un Etat
- « **Petites guerres** » : guerre qui oppose la force armée d'un Etat à des combattants civils aux ressources matérielles plus limitées

LA GUERRE SELON CARL VON CLAUSEWITZ



Officier prussien, il a réfléchi à ce qu'était la guerre dans son traité (inachevé) *De la Guerre* (1832) en s'appuyant notamment sur son expérience vécue entre Valmy (1792) et 1812.

EN PRATIQUE :
« la guerre réelle »

Cependant, la guerre est plus souvent proportionnée aux moyens disponibles et s'arrête quand le but est atteint (quand on arrive à contraindre l'adversaire et non quand il est anéanti)

(8)

« **Brouillard de la guerre** » qui règne en raison des incertitudes de la guerre

LA THEORIE :
« la guerre absolue »

Volonté d'**anéantir l'adversaire** par tous les moyens

Cependant, avec la Révolution (participation du peuple à la guerre), puis avec les guerres napoléoniennes (qui suscitent des relations nationales), la guerre connaît une « **montée aux extrêmes** », se radicalise et « se rapproche de son absolue perfection »

(7)

En savoir plus :

Emission de *France culture* : « Qu'est-ce qu'une guerre ? » Episode 1/4 « Hobbes et Clausewitz : l'essence de la guerre » : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/qu-est-ce-qu-une-guerre-14-hobbes-et-clausewitz-l>

C. La guerre de Sept Ans : modèle d'une guerre qui « continue la politique par d'autres moyens »**1) La guerre de Sept Ans**

La guerre de Sept Ans (1756-1763) est une **guerre interétatique qui a opposé deux grandes alliances** : la **Grande-Bretagne, la Prusse** et leurs alliés face à la **France, l'Autriche et la Russie** (on note que cette organisation des belligérants est nouvelle, car la France était historiquement alliée de la Prusse contre l'Autriche depuis plusieurs siècles ; l'hostilité franco-anglaise est quant à elle ancienne).

Les **raisons de la guerre** sont multiples, **essentiellement géostratégiques** : **il s'agit pour ces différentes puissances de conserver ou étendre leur domination territoriale en Europe** (la Prusse et l'Autriche veulent toutes deux la région de la Silésie ; la Russie s'inquiète du développement de la Prusse) **ou dans les empires coloniaux naissants** (France et Royaume-Uni se querellent sur leurs possessions en Amérique du Nord et sur le contrôle des routes commerciales vers l'Inde). **L'affrontement est aussi idéologique entre des monarchies absolues catholiques** (France et Autriche) **et des monarchies protestantes qui rejettent l'absolutisme** (monarchie limitée en Angleterre, « éclairée » en Prusse).

Le **théâtre de la guerre est quant à lui mondial** (1^{ère} guerre mondiale selon beaucoup d'historiens comme Pierre-Yves Beaurepaire), puisque les batailles, terrestres et navales, concernent à la fois l'Europe, mais aussi l'Amérique du Nord, les Antilles, l'Inde et ponctuellement l'Afrique et l'Océanie.

Le **conflit a vu plusieurs alliances se nouer** (les Français s'allient aux Indiens d'Amérique face aux Britanniques) **et se dénouer** (la Russie, alliée de la France contre la Prusse, change de camp lorsque le tsar Pierre III succède à la tsarine Elisabeth I^{ère} ; grand admirateur de Frédéric II, il signe la paix avec la Prusse, s'allie avec lui et fournit des hommes).

Le **traité de Paris** signé par George III d'Angleterre, Louis XV et Charles III d'Espagne est une catastrophe pour la **France**, qui **perd presque toutes ses possessions coloniales** : Louisbourg au Canada, le Sénégal, Chandernagor, Pondichéry en Inde, ses forts autour des Grands Lacs américains, mais sauve de justesse Saint-Domingue. **L'image du roi Louis XV en sort dégradée.**

La **Grande-Bretagne** au contraire, en renforçant sa maîtrise des mers et en gagnant des colonies françaises, devient la **première puissance mondiale**. **Frédéric II de Prusse sort aussi en vainqueur** du conflit face à l'Autriche, grâce à un revirement inopiné de la Russie lié à la succession dynastique : c'est désormais une puissance avec laquelle il faut désormais compter.

2) Le modèle de la « guerre réelle » pour Clausewitz**I- La stratégie politique au cœur de la guerre**

Sous-parties	Citations	Explications grâce aux connaissances
A- Une stratégie rationnelle, politique, pour mener la guerre sur la durée et faire céder l'adversaire	Doc. 1 : « Mais lorsqu'une sage économie de ses forces, et le talent avec lequel il sut les employer, eut montré pendant Sept ans aux puissances liguées contre lui que leur dépense de force excédait largement leurs prévisions initiales, elles conclurent la paix. » et « Nous constatons donc qu'il y a dans la guerre bien des voies pour parvenir au but et qu'elles n'engagent pas toujours à terrasser l'adversaire » « toutes sont des moyens qui chacun à sa manière, peuvent amener à triompher de la volonté ennemie, la particularité de la situation dictant l'emploi de l'un ou l'autre ».	= c'est l'exemple même qu'utilise Clausewitz pour illustrer ce propos plus général. C'est donc la guerre clausewitzienne par excellence (de type « guerre réelle », raisonnée, sans « montée aux extrêmes »). Selon Clausewitz, le roi qui mène une guerre doit économiser ses forces (hommes, matériel, argent), les consommer de manière rationnelle pour profiter du moment favorable et faire céder l'adversaire, « gagner la relation ». C'est donc une stratégie plus politique que militaire qu'il mène.
B- Les alliances politiques au cœur des stratégies pour l'emporter	Doc. 2 : présence des Indiens en bas à gauche	La France est alliée avec de nombreuses tribus d'autochtones (Algonquins, Hurons et Montagnais) qui l'ont aidée dans son établissement, à l'exception notable des Iroquois qui sont la plupart du temps restés de fidèles alliés des Britanniques.
C- L'utilisation de la propagande politique par le pouvoir	Doc. 2 : gravure qui représente Montcalm qui agonise sur le champ de bataille, entouré d'amis éplorés par cette perte (l'un à droite se cache les	La gravure souligne l'héroïsme du général français => volonté de diffuser une image positive des Français, de donner envie de se battre pour cette cause

	yeux, un autre recueille les dernières paroles du mourant). – Gravure « dédiée au roi »	
--	---	--

II- Des enjeux et des conséquences politiques

A- Une lutte politique pour des territoires	<p>Doc. 1 : « la conquête de ses provinces, leur simple occupation, leur seule invasion »</p> <p>Doc. 2 : on voit le champ de bataille et les drapeaux sont les symboles de cette possession territoriale qui est en jeu... et cette défaite française de Montcalm reproduite sur cette gravure en 1783 présage celle finale de la guerre.</p>	<p>C'est l'enjeu principal de la guerre, qu'il s'agisse des territoires européens (doc. 1 : la Prusse souhaite notamment le territoire de la Silésie face à l'Autriche) ou des territoires dans les colonies (doc. 2 : affrontement des Britanniques et des Français pour la possession des terres d'Amérique du Nord ici)</p> <p>Ici on voit la fleur de lys sur celui qui est près du mourant, symbole de la monarchie française La France y a perdu l'essentiel de ses territoires coloniaux nord-américains</p>
B- Une lutte politique entre puissances qui cherchent à se dominer mutuellement	<p>Doc. 1 : « Frédéric le Grand n'aurait jamais été en mesure de défaire la monarchie autrichienne »</p> <p>Doc. 2</p>	<p>Frédéric le Grand est le roi de Prusse, un petit Etat qu'il cherche à moderniser pour en faire une grande puissance notamment militaire (hard power) Marie-Thérèse d'Autriche dirige la puissante maison des Habsbourg d'Autriche, c'est-à-dire, outre les territoires autrichiens, le royaume de Hongrie, le royaume de Bohême, le royaume de Croatie, les Pays-Bas autrichiens, etc.</p> <p>Cette gravure est réalisée en 1783 et sert donc l'image du royaume de France (soft power) en rappelant que les Français ont désormais vengé cette ancienne défaite (victoire de la guerre d'indépendance américaine).</p>
C- Des enjeux de politique interne	Doc. 2	Est-ce que le croquis initial de Watteau n'est pas aussi destiné à apaiser le roi de France Louis XV, à la suite de cette défaite de son armée qui nuit forcément à son image ?

3) Le modèle des guerres dynastiques classiques pendant l'époque moderne

Les guerres des XVII^e-XVIII^e s., à l'image de la guerre de Sept Ans, sont donc **des guerres dynastiques, menées par des souverains qui s'appuient sur des armées permanentes, de dimensions réduites, constituées de professionnels de la guerre** (du pays et mercenaires).

Elles correspondent globalement à la théorie de la « guerre réelle » selon Clausewitz. En effet, elles **ne conduisent pas à l'anéantissement de l'adversaire, l'annihilation** (destruction totale) **d'un Etat. Il s'agit « seulement » pour les souverains de prendre le dessus sur l'adversaire** (par exemple en prenant pour otage le roi ou un chef de guerre) **pour faire valoir ses revendications financières ou territoriales. Vainqueur comme vaincu ont comme principal objectif la négociation, car la guerre coûte cher.** La guerre de Sept Ans est le **modèle même de la « guerre réelle »**.

II. La guerre de masse à l'heure des nations (XIX^e- XX^e s.)

A. Les guerres de la Révolution et de l'Empire : vers la « guerre absolue » ?

1) Le tournant de 1792

Les guerres de la Révolution marquent, selon Clausewitz qui les a vécues, un tournant dans l'histoire de la guerre :

ACTIVITE 4 : LE TOURNANT DE 1792 CHANGE LE VISAGE DE LA GUERRE

**Compétences travaillées :**

Etudier un ensemble documentaire pour en faire la synthèse

Appliquer une notion théorique à une situation concrète : savoir illustrer (dissertation), prélever des informations (étude de documents)

Consigne : Clausewitz voit en 1792 un tournant qui change le visage de la guerre : cette transformation est présentée par le tableau ci-contre : essayez de trouver un ou plusieurs exemples illustrant chaque idée grâce aux documents proposés. Auparavant, réalisez une critique de chacun de ces documents en prenant soin d'identifier leur nature, leur auteur, leurs destinataires et leurs buts.

Doc. 1- Le point de vue de Clausewitz

Avec la guerre de Sept Ans, Clausewitz décrit la guerre qu'a faite son père ; pour sa part, il a connu les guerres de la Révolution et de l'Empire et voilà ce qu'il en dit...

« La guerre du temps présent est une guerre de tous contre tous. Ce n'est pas un roi qui fait la guerre à un autre roi, ni une armée qui fait la guerre à une autre armée, mais tout un peuple qui fait la guerre à un autre peuple. »

Source : Carl von Clausewitz, *De la guerre*, 1832

Doc. 2- Le point de vue de René Girard

Le 20 septembre 1792, à Valmy, l'armée française repousse l'armée prussienne du duc de Brunswick, qui marchait sur Paris.

Clausewitz faisait déjà partie de l'armée du duc de Brunswick à Valmy ! J'ai lu quelque part qu'il aurait vu tout de suite l'importance de cette bataille, qui n'était en fait qu'une canonnade. C'est pourtant le premier moment où l'armée française est devenue révolutionnaire ; où, au lieu de fuir en panique, comme ils l'avaient fait deux ou trois fois auparavant, les Français ont tenu bon. C'est le duc de Brunswick qui a reculé, mais sans grands heurts. Je crois que tous les historiens sont d'accord là-dessus. Ils s'accordent également sur l'importance extraordinaire de la chose, parce que c'est à partir de ce moment-là que l'armée de la Révolution résiste. Les citoyens marseillais, venus épauler à Valmy une armée de métier, ne se contentent pas de donner un hymne national à la France : ils annoncent une nouvelle ère, celle de la mobilisation totale. [...] Les guerres napoléoniennes et la « guerre totale » qu'elles inaugurent, où toute la « masse » d'une nation est mobilisée dans l'unique horizon de la guerre, ont bouleversé la donne. [...] La politique court derrière la guerre. Ce sont bien les passions qui mènent le monde. [...] Or ces passions se sont déchaînées avec les guerres révolutionnaires et napoléoniennes.

Source : René Girard, *Achever Clausewitz*, Carnets Nord, 2007

Doc. 3- Le point de vue de Maximin Isnard

« Un peuple en état de révolution est invincible. L'étendard de la liberté est celui de la victoire. Disons à l'Europe que le peuple français, s'il tire l'épée, en jettera le fourreau, qu'il n'ira le chercher que couronné des lauriers de la victoire. [...] Disons à l'Europe que dix millions de Français embrasés du feu de la liberté, armés du glaive, de la plume, de la raison, de l'éloquence, pourraient seuls, si on les irrite, changer la face du monde et faire trembler tous les tyrans sur leurs trônes d'argile. »

Source : discours du député du Var, Maximin Isnard, à l'Assemblée législative le 29 novembre 1791

Doc. 4- Extraits du *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* ou *Marseillaise*, écrite par Rouget de Lisle en 1792

Allons enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé, (bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes !

Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leurs prix ! (bis)
Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre ! [...]

R/ Aux armes, citoyens,
Formez vos bataillons,
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons ! [...]
Tremblez, tyrans et vous perfides
L'opprobre de tous les partis,

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents,
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

	Auteur et nature du texte	Destinataires et buts	Critiques
Doc. 1	Ecrit par Clausewitz, officier prussien et théoricien de la guerre instructeur à l'Académie militaire, ce court extrait se situe entre le témoignage (c'est un contemporain qui décrit ce qu'il constate) et l'analyse	But pédagogique : volonté d'expliquer ce qu'est la guerre, comment elle a récemment évolué	Absence de recul historique. Point de vue d'un homme marqué par le fait qu'il est officier, ennemi de l'armée française et qu'il appartient à ceux qui ont résisté par nationalisme. Il lui est difficile de s'exprimer véritablement au nom de tous les Prussiens et moins encore au nom de tous les belligérants de ces guerres napoléoniennes.
Doc. 2	Analyse d'un historien et philosophe français contemporain	But pédagogique : expliquer	Il ne s'agit pas d'une thèse d'un historien mais plus d'un <i>reader digest</i> (il dit « j'ai lu quelque part » et « tous les historiens sont d'accord là-dessus ») = il aurait pu citer les premiers chercheurs à avoir développé cette analyse. De fait, c'est l'écrivain allemand Goethe qui a dit le premier que 1792 marquait la « fin d'un monde », une « ère nouvelle ». Il a assisté à la bataille en tant qu'observateur envoyé par un duc prussien et il a tenu des lettres et journaux où il relatait ses impressions. (« De ce jour et de ce lieu date une ère nouvelle de l'histoire du monde »). Jean-Paul Bertaud a consacré plusieurs questions à cette question dans les années 1970. La mention du fait que les historiens s'accordaient sur ce point montre aussi en contrepoint que l'historiographie évolue et que ce qui est communément admis pour un temps ne l'est pas forcément éternellement.
Doc. 3	Discours politique d'un député révolutionnaire contemporain des faits	Il souhaite convaincre les députés de l'Assemblée législative	Ce discours est prononcé avant la bataille de Valmy. Il montre le point de vue d'un camp révolutionnaire et s'oppose aux « tyrans » donc, a minima, à la monarchie absolue – à l'heure où la France est secouée par des révoltes contre-révolutionnaires. De fait, Isnard est un des meneurs du groupe girondin et vote la mort du roi 1 an et demi plus tard.
Doc. 4	Chant de guerre écrit par Rouget de Lisle	Il s'agit de galvaniser les troupes à l'heure où elles vont monter au front, mais aussi d'intimider les ennemis et d'énoncer les valeurs défendues pour convaincre ceux qui entendraient les paroles	Texte violent, passionné, imagé (littéraire) qui ne rend pas compte de la réalité du champ de bataille mais exagère, pousse au paroxysme le point de vue des soldats révolutionnaires

	GUERRES DU XVIII ^e S. (dont la guerre de Sept Ans)	GUERRES REVOLUTIONNAIRES A PARTIR DE 1792
QUI S'AFFRONTÉ ?	Guerres dynastiques (« un roi qui fait la guerre à un autre roi »), entre 2 Etats	Guerres nationales (« un peuple qui fait la guerre à un autre peuple » (Clausewitz))
DESCRIPTION DES ARMEES	Armées à la taille limitée de professionnels (dont des mercenaires)	Armées nombreuses constituées de citoyens : « Les citoyens marseillais, venus épauler à Valmy une armée de métier » ; « une mobilisation totale » ; « toute la « masse » d'une nation est mobilisée dans l'unique horizon de la guerre » (R. Girard) « dix millions de Français embrasés du feu de la liberté » (ISNARD... même s'il n'y a pas 10 millions de soldats français) – 1793 : levée en masse ; 1798 : loi Jourdan instaurant le service militaire (elle dit "Tout Français est soldat et se doit à la défense de la patrie")

QUEL EST LE MOTEUR DE LA GUERRE ?	La raison ; la poursuite de calculs politiques	La passion : les moyens employés sont disproportionnés : « La politique court derrière la guerre. Ce sont bien les passions qui mènent le monde » (R. Girard) = guerres plus coûteuses
QUELS SONT LES OBJECTIFS DE LA GUERRE ?	Objectifs territoriaux essentiellement avec des objectifs géostratégiques	Objectifs idéologiques : répandre les idées de la Révolution et notamment la liberté (<i>Marseillaise</i> : « liberté, liberté chérie » ; « L'étendard de la liberté est celui de la victoire » dit aussi Isnard) et la lutte contre la monarchie (les Français pourraient « changer la face du monde et faire trembler tous les tyrans sur leurs trônes d'argile » dit Isnard et la <i>Marseillaise</i> clame « Tremblez, tyrans et vous perfides ») (et a contrario, les « résistants » à l'occupation française se révoltent par sentiment national aussi)
QUAND LA GUERRE S'ARRETE-T-ELLE ?	Lorsque les objectifs politiques sont atteints : prendre l'avantage suffit	« la victoire », anéantissement de l'adversaire , à savoir la tyrannie, l'absence de liberté, les souverains (<i>Marseillaise</i> : « Que tes ennemis expirants Voient ton triomphe et notre gloire ») = guerres plus longues
STATUT DE LA VIOLENCE	Usage possible pour contraindre l'adversaire	Violence affirmée, vue comme un moyen à privilégier contre l'ennemi : paroles très sanglantes de la <i>Marseillaise</i> (« Qu'un sang impur Abreuve nos sillons » ; « aux armes, citoyens », « étendard sanglant ») qui vise clairement la mort de l'ennemi D'ailleurs, les guerres révolutionnaires sont à l'origine d'1M de morts et les guerres napoléoniennes, 2M. On constate des massacres de populations civiles : cela témoigne d'une « montée aux extrêmes »

2) Les guerres révolutionnaires puis napoléoniennes, des « guerres absolues »

Cours reprise sur ce [site](#) : merci au collègue qui a produit cette synthèse qui répond à l'activité du manuel Hachette p. 110-111

Pendant plus de vingt ans, **entre 1792 et 1815, la France connaît un état de guerre quasi permanent**. En 1792, une coalition des principales monarchies européennes déclare la guerre à la France, alors révolutionnaire, afin de restaurer Louis XVI dans son pouvoir royal mais aussi pour éviter que ne se propagent les idées révolutionnaires. Un temps sur la défensive, les armées françaises stoppent les coalisés (bataille de Valmy en septembre 1792) puis les repoussent. Au sein de cette armée, un officier se distingue : le général Bonaparte, qui prend le pouvoir en 1799 avant de signer la paix d'Amiens (1802). Débutent alors ce que les historiens appellent les guerres napoléoniennes au sein desquelles on peut distinguer une première phase défensive (1805-1807) au cours de laquelle l'Empire atteint son apogée territoriale puis une phase offensive (1808-1815) qui voit la « Grande armée » impériale s'attaquer à des royaumes alliés comme l'Espagne et la Russie. Défait à Waterloo (1815), Napoléon abdique et la France perd son Empire.

L'ouvrage de Clausewitz, *De la Guerre*, a été écrit en grande partie en réaction aux guerres napoléoniennes, dont il est un vétéran. A ses yeux, ces guerres constituent un tournant caractérisé par la montée aux extrêmes : c'est le modèle de la « guerre absolue ».

On peut en effet constater une certaine « montée aux extrêmes », une rupture avec les codes et pratiques militaires d'Ancien Régime :

- **Les moyens employés sont disproportionnés par rapport aux objectifs recherchés : guerres très coûteuses qui engagent des effectifs considérables** : la Grande Armée a compté au maximum 700 000 Français + 200 000 hommes des contingents étrangers (et 2M de conscrits ont été mobilisés sur l'ensemble de la période). 650 000 soldats sont engagés dans la campagne de Russie, un Etat jusqu'à présent allié.
- **Plus violentes et plus meurtrières, elles cherchent à détruire l'adversaire ; elles donnent parfois lieu à des massacres de populations civiles** comme ce fut le cas en Espagne à partir de 1808 pour faire face à la révolte nationaliste (*Dos et Tres de Mayo* de Goya). **Ces guerres aboutissent à des bilans humains terribles** : sur 15 ans de guerre, la France perd 0,9 à 1M d'hommes. Les pertes étrangères avoisinent les 2 millions (0,5M Russes ; 0,5M Prussiens, Allemands et Autrichiens ; 0,7M d'Espagnols et Portugais...)

Il faut dire **qu'à partir de la Révolution française, ce n'est plus l'Etat qui fait la guerre, mais la « Nation en armes » qui lutte pour la défense de la République, de la nation et la diffusion de ses valeurs dans une Europe monarchique** qui lui est presque exclusivement hostile. L'armée française est désormais constituée de citoyens-soldats, animés d'un fort sentiment national qui favorise le recrutement au volontariat comme le **système de la conscription, mis en place à partir de 1798 (service militaire obligatoire : démocratisation de l'armée)**.

En savoir plus :

Histoire du service militaire : <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/19/01016-20150119ARTFIG00121-petite-histoire-du-service-militaire-en-france.php>

Dans les territoires occupés, la réaction à l'occupant fait aussi naître ce sentiment national.

Cependant, les mutations opérées par ce conflit de vingt ans ne doivent pas être surévaluées.

D'abord, **la guerre continue de poursuivre des buts politiques pour lesquels elle reste un instrument :**

- Après 1804, les **guerres napoléoniennes** sont avant tout défensives et visent la survie du jeune Empire face aux coalitions des monarchies européennes.
- Enfin, elles ont pour objectif d'**étendre un modèle politique** et de diffuser des valeurs, constitution et lois étant imposées aux populations des pays vaincus (5 p. 111). Patrice Gueniffey rappelle ainsi que « La guerre fut déclenchée en 1792 parce qu'on y voyait une **arme au service de la Révolution**. [...] [Elle] semblait le chemin le plus court vers la République »
- D'autre part, si les armées impériales sont plus nombreuses, **les stratégies suivent les théories militaires d'Ancien régime et les évolutions dans l'armement restent très limitées.**
- Enfin, **la guerre reste soumise à ce que Clausewitz appelle « le brouillard de la guerre »** : l'hiver russe en 1812 surprend les soldats de la Grande Armée, peu préparés à affronter de telles conditions climatiques, l'ardeur des citoyens-soldats s'émousse au fil des campagnes incessantes et toujours plus lointaines menées par Napoléon.

Ainsi si les **guerres napoléoniennes** ont bien été un tournant dans la guerre moderne, caractérisé par des formes de montée aux extrêmes, elles **conservent de nombreux aspects des « guerres réelles »** telles que définies par Clausewitz.

On notera que selon l'historien américain David Bell la notion de « guerre totale » est un héritage de cette période (1792-1815) même si on considère souvent la Première guerre mondiale comme la première guerre totale.

En savoir plus :

Article du Monde sur la théorie de David Bell : « De la paix sans fin à la guerre totale » :

https://www.lemonde.fr/livres/article/2010/10/07/de-la-paix-sans-fin-a-la-guerre-totale_1421473_3260.html

B. Des conflits de genres nouveaux au XIXe s. toujours conformes au modèle clausewitzien

1) Les « petites guerres » liées au mouvement des nationalités

Après le congrès de Vienne, la nouvelle carte d'Europe liée au partage des territoires perdus par l'Empire français exacerbe les mouvements nationaux nés sous Napoléon. Des peuples se soulèvent contre des Etats multinationaux et réclament l'indépendance, menant pour y parvenir des « petites guerres » comme Clausewitz les décrit avec le modèle espagnol. Ces guérillas mobilisent des armées populaires composées de civils qui s'arment et organisées en dehors des cadres militaires traditionnels. Le but de ces guerres est la création d'Etats-nations dont les frontières correspondent avec la répartition géographique de populations partageant la même langue, la même histoire et la même culture (cf. cours de 1^{ère} en tronc commun : **indépendance de la Grèce en 1830 contre l'empire ottoman**, de la **Belgique en 1830** ; soulèvements et guerres qui conduisent à l'unification de l'Italie et de l'Allemagne).

2) Les guerres coloniales

Dans la seconde partie du XIXe siècle, les Européens profitent de leur supériorité technique permise par le début de la production industrielle de l'armement pour soumettre une grande partie de l'Afrique et de l'Asie. Ces guerres ont des buts géostratégiques essentiellement – volonté d'étendre leur puissance et de contrôler « l'espace-monde » à l'heure où la mondialisation commence à se développer. Le Royaume-Uni et la France sont les deux Etats forts dans cette conquête dont les objectifs politiques s'accompagnent de **buts économiques** (trouver des matières premières et des débouchés pour les industries) et **culturels** (« apporter la civilisation », évangéliser). Il s'agit bien toujours de guerres qui correspondent au modèle clausewitzien qui sont des outils politiques utilisés par les Etats européens.

C. Les guerres du XXe siècle

1) Les deux conflits mondiaux : des guerres absolues ?

Ces deux conflits ont en commun d'être d'abord des **conflits interétatiques liés à des oppositions nationalistes** : si les **haines nationalistes** sont les principales causes de la 1^{ère} guerre mondiale (assassinat de l'héritier d'Autriche-Hongrie par un Serbe ; volonté de revanche des Français suite à la perte de l'Alsace-Lorraine ; rivalités dans la conquête coloniale, etc...), **il en va de même pour le second conflit mondial** (volonté pangermaniste d'Hitler, sa hiérarchisation des races ; l'antisémitisme fort sur le continent ; rôle prépondérant des associations d'anciens combattants dans une Europe qui vit en partie sur le souvenir de 1914-18).

La Seconde Guerre mondiale se distingue de la Première d'abord parce que la dimension idéologique est plus forte ; elle prévaut sur le politique.

Ces deux guerres sont aussi toutes deux des **guerres totales** lors desquelles l'ensemble des ressources des Etats sont utilisées dans le but de vaincre : il ne s'agit plus de « guerres réelles », « limitées », mais qui se rapprochent bien plus de la « guerre absolue » théorisée par Clausewitz. La mobilisation est humaine (soldats levés en masse et civils mis à

contribution), **économique** (industrie de guerre), **financière** (impôts, planche à billets, emprunts nationaux, endettement), **technologique** (innovations au service du conflit) et **psychologique** (propagande voire embrigadement dès le plus jeune âge). Ce qui est déjà vrai pour la Première Guerre mondiale l'est encore plus pour la Seconde (coût humain, économique, etc. bien supérieur).

Ces deux guerres ont pour volonté d'anéantir l'adversaire : c'est visible pour la Première Guerre mondiale avec le **traité de Versailles** et les conditions de paix très dures imposées aux vaincus. La France veut ôter la capacité de l'Allemagne à se relever. La Seconde guerre mondiale va plus loin encore : c'est une **guerre d'anéantissement : la volonté n'est plus seulement de battre l'ennemi, de le soumettre, mais bien de le faire disparaître** (génocide juif, crimes de guerre en violation des traités sur le respect des prisonniers par les armées nazie et soviétique, kamikazes japonais, usage de la bombe atomique) : on retrouve ici la principale caractéristique de la « guerre absolue » dont le but est précisément « l'anéantissement de l'adversaire » selon Clausewitz.

Sont-elles donc des guerres absolues ?

Pour la Première guerre mondiale, la réponse est nuancée : le politique n'est pas soumis au militaire : c'est toujours le gouvernement qui décide et peut mettre à pied les chefs militaires (ex : le général en chef Nivelle remplacé par Pétain en 1917). Les motivations restent principalement politiques et d'ailleurs en novembre 1918, les pays de l'Entente n'envahissent pas l'Allemagne. La logique d'anéantissement ne l'emporte pas.

C'est différent pour la Seconde guerre mondiale : l'idéologique prime sur le politique ; d'ailleurs, des gouvernements militaires remplacent les gouvernements des pays envahis ; les moyens sont encore plus illimités puisque les peuples engagés vont jusqu'au sacrifice ; l'Allemagne est occupée, le Japon frappé par les bombes atomiques dont la fin de la seconde guerre mondiale est marquée par l'anéantissement de l'adversaire, bien plus que la fin de la première.

2) La guerre froide : une 1ère remise en cause du modèle clausewitzien ?

La guerre froide semble se détacher du modèle des deux guerres mondiales et répondre déjà plus à des **logiques transnationales** fondées sur **des idéologies** – certes politiques – **qui transcendent les nations** (communisme contre capitalisme libéral et démocratique).

Toutefois, cette guerre est **aussi une guerre de puissances**, l'opposition de deux Etats qui veulent dominer la scène internationale : Etats-Unis et URSS.

3) Les guerres de décolonisation, les « petites guerres » de Clausewitz ?

La période 1945-75 est marquée par la décolonisation progressive de l'Asie puis de l'Afrique. Si une grande partie des nouveaux Etats obtiennent l'indépendance grâce à des négociations (Inde, AEF, AOF, etc.), d'autres doivent en passer par la guerre contre les puissances coloniales (guerre d'Indochine, guerre d'Algérie).

Le modèle classique de Clausewitz semble là encore ébranlé **puisqu'il ne s'agit pas de deux Etats, mais d'un Etat qui subit les attaques séparatistes d'une région conquise souvent outre-mer et menées par une population civile qui pratique la guérilla**. On est ici assez proche du modèle des révoltes espagnoles connues par Napoléon que Clausewitz décrit comme des « **petites guerres** ». On note toutefois, que si **les acteurs diffèrent** (ce ne sont pas 2 Etats), ils sont par ailleurs **asymétriques** (une armée de professionnels face à une population peu formée mais nombreuse) et que **le conflit s'inscrit aussi dans une logique transnationale** (soutien de l'ONU, des Etats-Unis et de l'URSS à l'indépendance des colonies ; soutien de pays voisins).

Par ailleurs, **s'il existe une raison politique à ces conflits** (obtenir la souveraineté pour le peuple révolté ; conserver ces territoires à des fins politiques et géopolitiques pour la métropole), **les dimensions sociales, économiques, identitaires et culturelles** (pauvreté, sentiment d'assujettissement des colonisés, nationalisme) **sont peut-être plus présentes encore**.

III. Les guerres « irrégulières » à l'âge des logiques transnationales (XXIe s.)

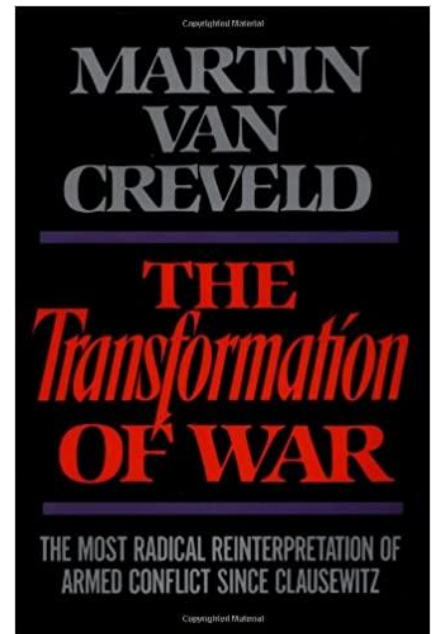
A. La Transformation de la guerre de Martin van Creveld : une remise en cause de la pensée de Clausewitz

Martin van Creveld, historien et théoricien militaire israélien, publie une étude intitulée *La Transformation de la guerre. La plus radicale réinterprétation des conflits armés depuis Clausewitz*.

Selon lui, la conception de la guerre de Clausewitz (guerre interétatique à des fins politiques dans laquelle l'Etat engage toutes ses forces) est historiquement datée. Elle ne décrit pas l'essence de LA guerre, mais une conception de la guerre qui a prévalu à un moment. Il pense que Clausewitz sous-estime l'aspect social, l'engagement passionné des hommes dans le combat.

Enfin Martin van Creveld estime que l'évolution des guerres actuelles nous éloigne plus encore de ce modèle : il pense que c'est la fin de la guerre interétatique conventionnelle, au profit de guerres terroristes et intraétatiques. Il croit pour l'avenir à la généralisation des guerres civiles, ethniques, religieuses ou nationales, en même temps qu'une décomposition interne des Etats sous l'effet du terrorisme ou de dérives mafieuses. Selon Martin van Creveld, avec l'émergence de nouveaux acteurs, les facteurs de guerre sont moins politiques qu'idéologiques, religieux ou ethniques.

On note toutefois que cette nouvelle interprétation de la guerre ne fait pas l'unanimité dans la communauté scientifique. Le politologue luxembourgeois **Dario Battistella**, dans *Guerres et conflits dans l'après-guerre froide*, met en avant le fait que les motivations ethniques et religieuses des conflits actuels peuvent cacher des stratégies « éminemment politiques ».



Cet ouvrage conduit néanmoins logiquement à se demander dans quelle mesure les formes de conflictualités qui s'imposent depuis la fin du XXe s. remettent en cause la conception de Clausewitz et la dimension politique de la guerre.

B. Les « guerres irrégulières » d'Al-Qaïda et Daech sont-elles clausewitziennes ?

1) Qu'entend-on par « guerres irrégulières » ?

C'est une guerre qui sort du cadre de la guerre traditionnelle :

- **D'un point de vue juridique** : guerre qui n'oppose pas des acteurs qui auraient « le droit » de faire la guerre, la légitimité à se battre (guerre qui ne commence pas par une déclaration de guerre et ne s'achève pas par un traité notamment) ; guerre qui ne respecte pas le droit de la guerre (protection des civils et des prisonniers ; rejet de la torture, respect des trêves et des traités)
- **D'un point de vue stratégique** : méthodes qui passent par des attentats et une guérilla et utilisent de nouveaux types d'armes non conventionnelles (avions ou camions missiles ; armes chimiques)
- **D'un point de vue géographique** : guerre sans ligne de front (les opposants ne sont pas deux armées qui s'affrontent sur un champ de bataille) et guerre sans frontière (les frontières nationales n'ont pas de sens pour ces guerres à la fois intraétatiques et transnationales)
- **Des acteurs nouveaux** : abolition de la distinction civil/soldat ; groupes paramilitaires privés ou non ; populations (y compris les enfants soldats)

En savoir plus :

Réflexion théorique et source de ce cours : <http://www.institut-strategie.fr/?p=477>

Emission de France culture sur « les guerres irrégulières et les conflits asymétriques » :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-discussions-du-soir/guerres-irregulieres-et-conflits-asymetriques>

Différents noms (avec quelques nuances de sens) : « petite guerre », guerre asymétrique, guerre non-conventionnelle, conflit de basse intensité

GUERRE IRREGULIERE

Une multiplicité de formes

- Guérilla, résistance
- Insurrection et contre-insurrection
- Terrorisme et contre-terrorisme
- Opération de déstabilisation
- Activités criminelles transnationales
- « Opérations spéciales »
- Opérations psychologiques
- Opérations de renseignement et contre-renseignement

Exemples historiques et actuels

Antiquité : **Guerre d'embuscades** des ennemis de Rome qui mènent une guerre de harcèlement sur le *limes*
 XIe-XIIe s. : **Guerre des vélites** dans l'empire byzantin (guerre de harcèlement sur les frontières orientales)
 Ancien Régime : **Guerres paysannes contre l'impôt** en Europe
 Temps Modernes : **Guerre de course** menée sur les mers par les corsaires
 1791-94 : **Guerre des Chouans** contre-révolutionnaires
 1808 : Mouvement de **guérilla** dans la **péninsule espagnole** sous l'occupation napoléonienne
 1870-71 : Groupe de **francs-tireurs** dans la guerre franco-prussienne
 1940-45 : **Résistants et maquisards** de la 2GM
 Depuis 1945 : **Terrorismes** contemporains : IRA en Ulster, ETA basque, FARC en Colombie, Tigres tamouls au Sri Lanka, mouvements tchéchènes, groupes djihadistes tels que Al-Qaïda ou DAESH, etc.

Cette extrême diversité et la spécificité de chacune de ces situations historiques, montrent l'impossibilité de donner une seule définition de la guerre irrégulière. (Hervé COUTAU-BEGARIE)



❖ Du point de vue des acteurs

Armées non régulières, groupes paramilitaires privés ou non, qui souvent s'opposent à des armées classiques : **GUERRE ASYMETRIQUE**
 Implication de la population (y compris les enfants soldats) qui mène souvent à une **abolition de la distinction soldats/civils**.

❖ D'un point de vue juridique

Guerre qui oppose des acteurs qui n'auraient « pas le droit » de faire la guerre selon le *jus ad bellum* (droit à la guerre), donc elle est menée par des **ACTEURS NON-ÉTATIQUES**.

La guerre est irrégulière quand elle est menée par des combattants sans statut n'appartenant pas à l'armée régulière, c'est-à-dire mise sur pied et entretenue par un pouvoir souverain.



Guerre qui ne respecte pas le *jus in bello* (droit dans la guerre), c'est-à-dire qui **enfreint les règles de conduite à observer pour limiter les effets destructeurs de la guerre** : interdiction de certaines armes par les conventions de Genève successives (armes chimiques, biologiques, mines antipersonnel, bombes à sous-munitions...), **protection des civils**, personnels de santé et journalistes, **bon traitement des prisonniers**, proportionner les moyens aux fins, respect des trêves, etc.



❖ D'un point de vue stratégique

Guerre qui ne respecte pas les principes de la guerre dégagés par la science militaire. Ces méthodes passent par du **TERRORISME**, des attentats, des embuscades, du harcèlement (guérilla) et l'utilisation d'**ARMES NON-CONVENTIONNELLES** (ex : camions ou avions missiles)
 => **GUERRE NON-CONVENTIONNELLE**

❖ D'un point de vue géographique

GUERRE SANS LIGNE DE FRONT (les opposants ne sont pas deux armées qui s'affrontent sur un champ de bataille) et **guerre sans frontière** (les frontières nationales n'ont pas de sens pour ces guerres à la fois **INTRAETIQUES** et/ou **TRANSNATIONALES**)



Mais l'Etat n'est pas une donnée permanente ou universelle : au Moyen-Age, avant l'arrivée des Européens, il existe des sociétés non-étatiques en Afrique et en Amérique.

Le droit international a évolué avec le phénomène de résistance au nazisme puis celui des guerres d'indépendance des peuples colonisés. Ainsi, en 1977, la convention de Genève reconnaît un statut de combattant à des hommes considérés auparavant comme irréguliers.

-> Comment ne pas reconnaître certains mouvements terroristes ou dits de libération qui se réclament aujourd'hui de ce même statut ?

Depuis l'Antiquité, le même procédé est qualifié de stratagème pour son propre camp et de tricherie ou lâcheté s'il est utilisé par l'adversaire.

Par ailleurs, on note que si les armées régulières recourent prioritairement à la « grande guerre », classique, elles ont parfois recours à des stratégies alternatives qu'on peut considérer comme des guerres irrégulières.

Réalisation : Hélène CORMY – Abracadabrahg -

Sources utilisées : Hubert KROLIKOWSKI : <https://www.cairn.info/revue-strategique-2012-2-page-13.htm> et Hervé COUTAU-BEGARIE : <https://www.cairn.info/revue-strategique-2009-1-page-13.htm> et <https://www.institut-strategie.fr/la-guerre-irreguliere-dans-lhistoire-et-dans-la-theorie/> (notamment les aspects critiques notés en bleu)

2) Al-Qaïda et Daech : les frères ennemis

Al-Qaïda et Daech sont deux groupes terroristes islamistes.... C'est-à-dire ?

- Le **terrorisme** est le **fait d'utiliser la violence pour atteindre un but politique**. Par des actes violents visant de façon indéterminée les civils et les armées (attentat, prise d'otage, destructions), les auteurs cherchent à **toucher l'opinion publique pour faire pression sur le pouvoir politique**. La pratique du terrorisme ne date pas du XXI^e s. Elle s'est développée surtout à partir du XIX^e s. Par ailleurs, elle n'est pas le monopole d'une idéologie ou d'un courant de pensée (ex : terrorisme anarchiste au tout début du XX^e s. en France).
- L'**islamisme** est un **courant politique qui vise, depuis les années 1970, à faire de la charia la source unique du droit et du fonctionnement de la société dans l'objectif d'instaurer un État musulman régi par les religieux**. Al-Qaïda et Daech entendent mener le **djihad**, c'est-à-dire la « guerre sainte » contre les **Infidèles (non-musulmans) pour imposer un retour au véritable Islam**. Cette conception est loin d'être partagée par l'ensemble de la communauté musulmane :

Définition Larousse de Jihad

- Effort sur soi-même que tout musulman doit accomplir contre ses passions. (Il est considéré par le prophète Muhammad comme le « jihad majeur »)
- Combat pour défendre le domaine de l'islam. (Il est qualifié de « jihad mineur ».)

Leur action à la fin du XX^e s. et au début du XXI^e s. a marqué un tournant dans l'histoire des conflits dans le monde : nouveaux motifs, nouveaux acteurs, nouvelles stratégies, nouvelles échelles.

S'ils sont souvent confondus en Occident tant leurs points communs (islamisme radical, attentats terroristes) semblent importants, ils n'en sont pas moins deux groupes concurrents qu'il convient de distinguer.

Un peu d'histoire d'abord... (Source : [Encyclopédie Universalis](#))

Al-Qaïda (« la Base ») est fondée en 1988 au Pakistan par Oussama Ben Laden. Il s'agissait, alors que l'URSS se retirait d'Afghanistan (guerre depuis 1979 dans le contexte de la guerre froide) de continuer à mobiliser des volontaires du jihad antisoviétique pour d'autres objectifs révolutionnaires.

Ben Laden, était secondé par Ayman al-Zawahiri, un djihadiste égyptien qui est à l'origine de deux orientations de l'organisation qui rompent avec 14 siècles d'islam :

- Le **concept de « jihad global »** : la planète entière devient « terre de jihad », sans distinction de cible civile ou militaire, et Al-Qaïda émerge ainsi comme la **première organisation terroriste à vocation mondiale**.
- La distinction entre « l'ennemi proche » et musulman et « l'ennemi lointain » et occidental – qui est la cible privilégiée par Al-Qaïda

Ce sont surtout les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis qui font connaître au monde le groupe terroriste.

Daech est né d'une scission avec Al-Qaïda dont il était une branche. L'organisation profite des troubles que connaissent l'Irak (chaos après l'intervention américaine de 2003 qui met fin au règne de Saddam Hussein) et la Syrie (guerre civile à partir de 2011) pour conquérir des territoires dans cette région. **En 2014, son chef, Abou Bakr al-Baghdadi, proclame le califat, d'où le nom « Etat islamique »** (Etat autoproclamé mais non reconnu).

AL-QAÏDA

DAECH

Objectifs politiques de la guerre	Combattre les Etats occidentaux (appelés « croisés ») car ils interfèrent dans les affaires intérieures des Etats musulmans Etablir un califat fondé sur l'Islam (= théocratie) et gouverner selon la charia (normes et règles émanant du Coran qui codifient les aspects publics et privés de la vie d'un musulman = loi islamique) Refus des Etats-nations		
	Les deux organisations sont sunnites et plus particulièrement salafistes . Différences sunnisme et chiisme ?		
Idéologie		SUNNITES	CHIITES
	Origine historique de la scission : qui doit succéder à Mahomet à sa mort en 632 ? Statut de l'imam	Abou Bakr, son compagnon de toujours Seul le Coran est œuvre divine L'imam est un homme parmi les hommes, choisi pour guider le peuple des croyants à l'aide du Coran et de la Sunna, ce recueil qui recense tous les récits du Prophète Muhammad. L'imam peut	Ali, son gendre et fils spirituel Le clergé est très hiérarchisé ; son autorité révéérée, car chaque imam est considéré comme un descendant de la famille du Prophète. L'imam chiite tire son autorité directement de Dieu.

	s'autoproclamer ou être choisi par d'autres.	
Relations politique/religion	Autorités religieuses et politiques se confondent (ex : roi du Maroc)	Séparation des pouvoirs politiques et religieux du fait du caractère sacré de l'imam (ex : en Iran, les ayatollahs sont indépendants du pouvoir)
Répartition géographique et démographique	85% des croyants musulmans : notamment Maghreb et Arabie Saoudite	En minorité dans de nombreux pays musulmans (Pakistan, Inde, Afghanistan, Arabie Saoudite), mais majoritaires en Iran et en Irak, Azerbaïdjan et Bahreïn.
Querelle	Les querelles entre chiisme et sunnisme tiennent moins du différend religieux que d'un conflit politique entre deux modèles, deux ensembles géopolitiques. Les chiites, emmenés par l'Iran, sont depuis la révolution islamique de 1979 en conflit ouvert avec les dirigeants sunnites, considérés comme corrompus et vendus au « Grand Satan » américain.	

On note qu'il existe d'autres branches de l'Islam : les alaouites en Syrie, les alévis en Turquie, les druzes, dispersés dans tout le Proche-Orient, et les khâridjites à Oman et au Maghreb.

Le **salafisme** est un mouvement de l'Islam sunnite qui revendique un retour aux pratiques du temps de Mahomet et une lecture littérale du Coran et de la Sunna.

Stratégie du combat	Faire triompher le djihad global en exportant leur vision de l'islam, ce qui permettra ensuite l'établissement d'un califat définitif Multiplier les foyers d'insurrection afin d'amener l'ennemi à se disperser	Etablir un califat ici et maintenant, sur un territoire donné à partir duquel le djihad global pourra s'exporter , d'où la conquête militaire d'un territoire en Syrie et Irak à la faveur des guerres civiles de ces pays Daech fait le contraire en se concentrant sur un territoire, ce qui le rend plus vulnérable car plus facile à liquider.
Ennemis	Pour al-Qaïda, les Etats-Unis et plus généralement l'Occident , demeurent le principal ennemi	Daesh a aussi pour ennemi l'Occident, mais préfère d'abord lutter contre les chiïtes, ennemis n°1
Stratégie de communication	Propagande qui passe par l'argumentation et l'idéologie Utilisation du web	Communication plus facilement audible, compréhensible et efficace Utilisation des réseaux sociaux (Twitter, Facebook)
Types de combattants	Recrutement sérieux, avec une méthode et un programme à respecter, et un commandement centralisé. Autochtones civils radicalisés puis projetés à l'étranger	Recrutement « plus brouillon » Autochtones civils radicalisés et djihadistes étrangers (volontaires internationaux)
Types d'actions menées contre les ennemis	Attentats revendiqués (attentats du 11 septembre 2001, de Bali en 2002, de Madrid en 2004 et Londres en 2005) = certains sont planifiés par l'organisation ; d'autres sont le fait d'islamistes autochtones radicalisés qui prêtent allégeance au groupe parfois juste avant le passage à l'acte	Attentats aussi (Paris en novembre 2015) Guerre de contrôle d'un territoire
Soutiens dans le monde	Afghanistan et Pakistan ; Yemen 5 branches régionales : AQSI (sous-continent indien), AQPA (Yemen, Arabie Saoudite), AQMI (Maghreb islamique : Algérie et Sahel), Al-Chabab (Somalie) ; Al-Nosra (Syrie) + réseau international plus large encore avec des groupes proches sans allégeance.	Réseau d'allégeance : faction d'Abou Huda-Al-Sadani et Mouvement pour le califat et le djihad en Afghanistan et au Pakistan Philippines : groupe Abu-Sayyaf Algérie : groupe Soldats du Califat Egypte : Ansar Bait Al-Maqdis Libye : création d'une branche de l'EI

En savoir plus : Les attentats du 11 septembre 2001 ont conduit **François Heisbourg** à forger le **concept d'hyperterrorisme**, voulant signifier qu'il était dorénavant possible d'obtenir par des actions terroristes des résultats matériels immenses, alors que le terrorisme classique ne cherchait que des effets psychologiques, les seuls qui lui étaient accessibles.

La validité du concept reste encore à démontrer : **Gérard Chaliand** le récuse (*Les Guerres irrégulières*, 2008). Les attentats qui ont suivi le 11 septembre (Madrid, 2004 ; Londres, 2005 ; Bali, 2006 ; Bombay 2008...) restent conformes au modèle traditionnel, avec des effets matériels très limités.

Mais le risque d'attaque des infrastructures essentielles existe, de même que celui de mise en œuvre d'armes de destruction massive (apparition du bioterrorisme : secte Aoum au Japon, lettres à l'anthrax aux États-Unis ; spectre du terrorisme nucléaire).

Cette vague terroriste qui a touché le monde entier, mais particulièrement l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient ainsi que les Etats occidentaux a suscité, surtout de la part de ceux-ci, des réactions militaires.

Les attentats du 11 septembre 2001 conduisent les Etats-Unis, par l'intermédiaire de leur président **Georges W. Bush**, à **lancer une « guerre globale contre la terreur »**, contre les « rogues states », les « Etats voyous » considérés comme dangereux pour les Etats-Unis et le monde. Ainsi, dès octobre 2001, les Etats-Unis, sous l'égide de l'ONU et au sein d'une coalition internationale, envahissent l'Afghanistan pour détruire Al-Qaïda et Oussama Ben Laden caché par le régime des Talibans.

De même à **partir de 2014 naît une coalition internationale pour combattre le groupe Etat islamique en Syrie.**

Cependant, la réponse des Etats face au terrorisme djihadiste est compliquée. L'ennemi est insaisissable, dans les Etats qui hébergent ces organisations et plus encore dans les pays occidentaux où semblent se multiplier les terroristes, radicalisés souvent sur internet et plus ou moins formés dans les camps d'entraînement étrangers.

Liste des attentats perpétrés par ces deux organisations en Europe depuis 2001 :

1. Attentats de Madrid (2004)

- **Date** : 11 mars 2004
- **Lieu** : Madrid, Espagne
- **Auteurs** : Groupe islamiste lié à Al-Qaïda
- **Revendication** : Al-Qaïda
- **Nombre de morts** : 191
- **Moyen employé** : Explosifs placés dans des sacs à dos dans des trains de banlieue.

2. Attentats de Londres (2005)

- **Date** : 7 juillet 2005
- **Lieu** : Londres, Royaume-Uni
- **Auteurs** : Terroristes liés à Al-Qaïda
- **Revendication** : Al-Qaïda (approbation de Zawahiri)
- **Nombre de morts** : 52
- **Moyen employé** : Attentats-suicides dans le métro et sur un bus, avec des explosifs artisanaux.

3. Attentat de Toulouse (2012)

- **Date** : 11 mars 2012
- **Lieu** : Toulouse, France
- **Auteurs** : Mohammed Merah (dissident d'Al-Qaïda)
- **Revendication** : Al-Qaïda (selon Merah)
- **Nombre de morts** : 7 (dont 3 enfants et un adulte juif)
- **Moyen employé** : Fusillade à la kalachnikov.

4. Attentats de Paris (Charlie Hebdo et Hyper Cacher, 2015)

- **Date** : 7-9 janvier 2015
- **Lieu** : Paris, France
- **Auteurs** : Kouachi (Charlie Hebdo), Amedy Coulibaly (Hyper Cacher)
- **Revendication** : Al-Qaïda (Charlie Hebdo), Daech (Hyper Cacher)
- **Nombre de morts** : 17 (12 au Charlie Hebdo, 5 à l'Hyper Cacher)
- **Moyen employé** : Fusillades (arme de poing et fusil d'assaut).

5. Attentats de Paris (Bataclan et autres, 2015)

- **Date** : 13 novembre 2015
- **Lieu** : Paris, France
- **Auteurs** : Terroristes affiliés à Daech
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 130 (127 tués, plusieurs centaines de blessés)
- **Moyen employé** : Fusillades de masse et explosions dans des bars, des restaurants et la salle de concert du Bataclan.

6. Attentats de Bruxelles (2016)

- **Date** : 22 mars 2016
- **Lieu** : Bruxelles, Belgique
- **Auteurs** : Kamikazes liés à Daech
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 32
- **Moyen employé** : Attentats-suicides avec des explosifs dans l'aéroport de Bruxelles et la station de métro Maelbeek.

7. Attentats de Nice (2016)

- **Date** : 14 juillet 2016
- **Lieu** : Nice, France
- **Auteurs** : Mohamed Lahouaiej-Bouhlel (inspiré par Daech)
- **Revendication** : Daech (inspiré par)
- **Nombre de morts** : 86
- **Moyen employé** : Attentat à la camionnette, conduite dans la foule pendant la fête nationale.

8. Attentat de Berlin (2016)

- **Date** : 19 décembre 2016
- **Lieu** : Berlin, Allemagne
- **Auteurs** : Anis Amri (affilié à Daech)
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 12

- **Moyen employé** : Attentat à la camionnette, conduite dans la foule lors d'un marché de Noël.

9. Attentats de Manchester (2017)

- **Date** : 22 mai 2017
- **Lieu** : Manchester, Royaume-Uni
- **Auteurs** : Salman Abedi (inspiré par Daech)
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 22
- **Moyen employé** : Explosion d'une bombe artisanale lors d'un concert dans une salle de spectacle.

10. Attentats de Londres (2017)

- **Date** : 3 juin 2017
- **Lieu** : Londres, Royaume-Uni
- **Auteurs** : Trois assaillants liés à Daech
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 8
- **Moyen employé** : Attaque à la voiture-bélier et couteaux.

11. Attentat de Barcelone (2017)

- **Date** : 17 août 2017
- **Lieu** : Barcelone, Espagne
- **Auteurs** : Groupe islamiste lié à Daech
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 14
- **Moyen employé** : Attentat à la voiture-bélier dans la Rambla, suivi d'attaques à la machette à Cambrils.

12. Attentat de Strasbourg (2018)

- **Date** : 11 décembre 2018
- **Lieu** : Strasbourg, France
- **Auteurs** : Cherif Chekatt (inspiré par Daech)
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 5
- **Moyen employé** : Fusillade sur le marché de Noël.

13. Attentat de Vienne (2020)

- **Date** : 2 novembre 2020
- **Lieu** : Vienne, Autriche
- **Auteurs** : Kujtim Fejzulaj (inspiré par Daech)
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 4
- **Moyen employé** : Fusillade dans plusieurs lieux du centre-ville de Vienne.

14. Attentats de Paris (2020-2021)

- **Date** : 16 octobre 2020 (assassinat de Samuel Paty) et autres attaques de 2020-2021
- **Lieu** : Paris, France
- **Auteurs** : Abdullakh Anzorov (Samuel Paty), autres attaquants inspirés par Daech
- **Revendication** : Daech (pour certains, inspiré par)
- **Nombre de morts** : 4 (Samuel Paty, victime d'un attentat isolé)
- **Moyen employé** : Décapitation (Samuel Paty) et attaques au couteau dans d'autres incidents.

15. Attentat de la cathédrale de Nice (2020)

- **Date** : 29 octobre 2020
- **Lieu** : Nice, France
- **Auteurs** : Brahim Aouissaoui (inspiré par Daech)
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 3
- **Moyen employé** : Attaque à la machette dans une église.

16. Attentat de Londres (2021)

- **Date** : 15 octobre 2021
- **Lieu** : Londres, Royaume-Uni
- **Auteurs** : Attaquant inspiré par Daech
- **Revendication** : Daech
- **Nombre de morts** : 1
- **Moyen employé** : Attaque à l'arme blanche.

3) Les guerres engendrées par Al-Qaïda et DAECH sont-elles en rupture avec le modèle de Clausewitz ?

OUI	NON
La stratégie de DAECH s'inscrit plus dans le modèle clausewitzien que celle d'Al-Qaïda : la création du califat, le nom « Etat islamique » (et de fait la mise en place d'un proto-Etat), la guerre menée en Irak et Syrie qui relève de conquêtes militaires avec des batailles...	Le djihad n'est pas une guerre entre nations, d'ailleurs les combattants sont recrutés dans le monde entier, si bien que les Etats sont confrontés à des ennemis intérieurs (frères Kouachi qui ont prêté allégeance à Al-Qaïda avant d'attaquer Charlie Hebdo ; Amedy Coulibaly à l'EI avant l'attaque de l'Hyper Cacher). Même mes conflits territorialisés (Syrie, zone sahélienne) relèvent plus de la guerre civile que de la guerre interétatique.
L'islamisme est tout de même d'abord un courant politique ; d'ailleurs, l'organisation hiérarchique de ces organisations (système d'allégeances) relève d'un fonctionnement politique au sens d'un pouvoir	La motivation du djihad est idéologique (religieuse) et non politique. Pas de réelle volonté d'arriver à une situation pacifiée à court ou moyen terme (seulement à long terme quand le califat sera universel)
L'agressé répond = guerre au sens de Clausewitz	Les acteurs militaires des islamistes sont non-étatiques : groupes terroristes et civils armés. Ce sont donc des guerres asymétriques.
Le fondamentalisme relève de la guerre absolue au sens de Clausewitz : il n'y a pas de compromis possible avec l'ennemi ; les groupes islamistes engagent toutes leurs forces dans la guerre (sacrifice de leur vie, propagande, finances...)	Utilisation d'armes non-conventionnelles : avions-missiles, véhicules-béliers
Pour les Etats occidentaux engagés dans la lutte contre le terrorisme islamiste, leur combat relève plus de la « guerre réelle » : ils n'engagent que des ressources limitées (pas de mobilisation humaine générale, pas d'utilisation de tous leurs moyens militaires et notamment pas la bombe atomique, pas de dépenses financières qui engagent une part importante du budget national, etc.)	Guerre et communication sont très liées : le choix des victimes (civils, lieux symboliques), le choc visuel des images, l'utilisation des NTIC
L'intervention des Etats occidentaux pour contrer ces organisations terroristes relève également d'une guerre plus classique, même si justement leur stratégie doit s'adapter à ce nouvel ennemi. La guerre contre DAECH est plus hybride. L'agressé répond aux agressions	Les Occidentaux eux-mêmes dans leurs interventions ont employé des méthodes irrégulières : absence de déclaration de guerre, recours fréquent à des drones et à des unités spéciales (<i>ex : assassinat de Ben Laden en 2011</i>), traitement particulier des prisonniers terroristes (<i>enfermés par les Etats-Unis à Guantanamo, torturés, etc.</i>), recours à des sociétés privées (comme Blackwater)
	Pas de continuation des autres relations (économiques, diplomatiques...) : que la guerre

4) L'épanouissement d'autres formes de guerres/conflits irréguliers transnationaux

Piraterie comme conflits armés liés au trafic de drogue, d'armes, d'animaux exotiques, etc. s'épanouissent également dans le contexte de la mondialisation : les flux illégaux se multiplient parallèlement aux flux légaux, surtout dans les Etats faillis qui ne parviennent pas à contrôler leur territoire et à y garantir la sécurité (Asie centrale, Afrique subsaharienne, quelques Etats d'Amérique latine : Soudan, Somalie, Yemen, Syrie, RDC, Haïti, Irak, etc.).

- ➔ La motivation de ces conflits n'est pas vraiment d'ordre politique (sauf si on considère la volonté des Etats de reprendre le contrôle de leur territoire), mais socio-économique.
- ➔ La logique est également plus transnationale que nationale (ex : intervention – ingérence ? – des Etats-Unis en Colombie pour lutter contre le trafic de guerre).

En raison du changement global, on assiste également aux **premières « guerres climatiques »** liées aux migrations internationales, à l'accaparement des ressources qui se raréfient (eau) ou pour le contrôle de territoires stratégiques (passages maritimes).

C. Les guerres interétatiques classiques ont-elles disparu ?

1) Moins de guerres interétatiques

Il est vrai que le monde connaît **moins de guerres interétatiques depuis 1991**, pour deux raisons principalement. La première tient à la **dissuasion nucléaire** : si la guerre froide a montré que l'utilisation de bombes atomiques était à proscrire, la dizaine de puissances dans le monde qui détient un tel armement se met tout de même à l'abri d'une attaque militaire sur son sol ou celui de ses alliés. **Le succès relatif de la mise en place d'un système international de « sécurité collective » avec l'ONU est la 2^e explication.** Effectivement, cette organisation est à même de désamorcer un certain nombre de conflits par la pression ou la négociation.

Ces **conflits n'ont toutefois pas complètement disparu**. Demeurent des **conflits hérités** de l'histoire et non résolus à l'image de celui opposant l'Inde et le Pakistan au sujet du Cachemire, de la Chine et de Taïwan, ou encore des deux Corée. **La guerre opposant la Russie et l'Ukraine depuis février 2022 montre que des guerres classiques demeurent.**

2) De nouvelles formes de guerres interétatiques

Par ailleurs, on constate que les Etats s'engagent dans de nouvelles formes de conflits contre d'autres Etats :

Il peut s'agir de **guerres d'intervention dans un Etat marqué par la guerre. Cette intervention peut être le fait d'un Etat, d'une coalition, s'inscrire dans une mission donnée par l'ONU ou non.** En 1991, la France, les Etats-Unis et une vaste coalition onusienne ont lancé l'opération « Tempête du désert » pour que Saddam Hussein, le dirigeant irakien, se retire du Koweït. Depuis 2013, la France est ainsi engagée sous mandat onusien dans la guerre civile que connaît le Mali (opération Serval puis Barkhane).

En savoir plus : <https://onu.delegfrance.org/Mali-10358>

Certains Etats **lancent également ce qu'ils appellent des guerres préventives** : c'est ainsi que le président américain Georges W. Bush a justifié sa guerre contre l'Irak en 2003, destinée à neutraliser les « armes de destruction massive » produites par Saddam Hussein.

Enfin, de plus en plus d'Etats utilisent de nouvelles modalités pour faire la guerre :

- Naissent des **guerres d'un genre nouveau, les cyberguerres** : Les Etats-Unis, aidés d'Israël, ont ainsi utilisé des virus informatiques (stuxnet et flame) en 2010 et 2012 pour lutter contre l'Iran et le développement de son programme nucléaire. Il s'agissait de saboter les centrifugeuses des centrales. Cf. thème 6

En savoir plus : <https://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2012/06/07/10001-20120607ARTFIG00622-etats-unis-vs-iran-la-cyberguerre-a-commence.php> ; <https://www.franceculture.fr/emissions/le-choix-de-la-redaction-13-14/la-cyberguerre>

- **Les robots sous différentes formes** (drones, robots mules, robots démineurs...) permettent de minimiser les risques humains sur les champs de bataille

ACTIVITE 7 : Des robots et des hommes



Compétences travaillées :

Tirer des informations d'un document vidéo

Comprendre l'évolution des pratiques de la guerre dans le monde technologique actuel

Consigne : Après avoir visionné la vidéo d'Arte tirée de l'émission **Le dessous des Cartes** montrant l'évolution de la guerre avec l'utilisation des drones et robots (<https://ladigitale.dev/digiview/#/v/693fb3f949b4d>), faites-en un résumé. Vous pouvez vous aider des questions suivantes pour le structurer.

Quels types de guerres aujourd'hui ? (quelle évolution par rapport au passé ?)

- Moins en moins de conflits interétatiques (mais la guerre Ukraine/Russie est plus récente que ce graphique)
- Fin des conflits de décolonisation
- Forte augmentation des conflits intraétatiques... avec pour 40% environ une intervention étrangère (ceux qui sont les plus meurtriers)
-

Quels pays jou(ai)ent les gendarmes du globe ? Donnez des exemples

EU (en Syrie), RU (Afghanistan), France (au Sahel), Russie et Chine

Qu'est-ce qui explique une certaine limitation de cette pratique ?

Conflits qui s'enlisent, qui sont impopulaires (pertes humaines)

Armées sous pression : baisse des effectifs humains, coût croissant des interventions des troupes

Que fait-on faire aux robots ?

Drones : surveillance + tirs

Robots autonomes : robots mules pour les transports de charge ; robots démineurs (Tchéchénie, Bosnie)... = tâches systématiques, sales, dangereuses, coûteuses

Pour les hommes, il risque le contrôle à distance.

Avantages des robots (plutôt qu'humains) ?

Plus rapides, plus précis

Pas d'états d'âme

Moins coûteux financièrement (drone armé moins cher et plus longue distance de frappe qu'un avion de chasse)

moins coûteux en hommes

Drones : plus simple à déployer que des missiles et plus difficile à intercepter

Qui en a et en développe ?

102 Etats avec drones de reconnaissance, dont une quarantaine les ont armés

Surtout les Etats qui ont les plus gros budgets militaires : EU (14 000 brevets d'IA militaires en 2019), Chine (5000 en 2019), Russie (elle souhaite remplacer un tiers de ses effectifs militaires par des robots soldats et exclure les humains des zones de confrontation)

+ 2^e cercle (puissances technologiques) : Israël, Corée du Sud, Inde, Turquie, Iran, Pakistan, France, Royaume-Uni, Estonie

Qu'est-ce que cela change ?

L'humain peut ne plus être le dernier décisionnaire

Exemple dans la guerre pour le Haut Karabakh : les drones kamikazes de l'Azerbaïdjan ont écrasé l'artillerie de l'Arménie en septembre 2020.

Quelles limites ?

- Risques d'autonomisation par rapport aux humains = pbs éthiques de cette robotisation du champ de bataille
- Ils peuvent être hackés
- Les robots mettent en péril les principes des règles internationales : le principe de précaution et celui de proportionnalité

Qui s'y oppose et comment ?

- D'où la campagne d'ONG : « Stop les robots tueurs »
- Condamnation de ces armes par Antonio Guterres qui dit que cela « déshumanise » la guerre
- Une trentaine d'Etats demande un traité d'interdiction préventif (Amérique latine et du sud, Maroc, Algérie, Egypte, Chine... + Parlement européen + Mouvement des non-alignés)... mais face à elles, 12 Etats poids lourds de la défense freinent tout accord : EU, Irlande, RU, Espagne, Suède, Pays-Bas, Belgique, Turquie, Australie, Russie, Corée du Sud (+ double jeu de la Chine). La France voudrait un endiguement contrôlé juridiquement non contraignant.